

MODESTIE ET ECONOMIE

Nous avons déjà protesté à certaines reprises contre le luxe outré qui est déployé dans certaines funérailles. Non pas que nous demandions la suppression de tout cérémonial funèbre.

Si rien ne dépasse les limites d'une modestie de bon goût, nous comprenons et nous admettons quelques fleurs ou quelques draperies de plus pour les uns que pour les autres.

Mais ce que nous voyons de plus clair dans la nécessité de restreindre le luxe des funérailles c'est que nous n'avons pas les moyens d'affronter de pareilles dépenses. Du haut en bas, la population est pauvre et ceux qui ont quelques sous de trop feraient beaucoup mieux de les employer à instruire ceux qui n'en ont pas assez.

C'est donc par esprit d'économie que nous conjurons les Canadiens d'être modestes dans les frais de funérailles et nous ne pouvons donc pas approuver le paragraphe suivant du *Sorelois* :

Au prône, dimanche, M. le curé de Sorel a lu une circulaire de S.G. Mgr Moreau, demandant à ses ouailles de ne plus mettre de fleurs, de couronnes, etc., sur les cercueils de leurs parents ou amis, soit dans la chambre mortuaire, soit à l'église, à l'exception toutefois des cercueils des jeunes enfants morts n'ayant pas encore atteint l'âge de raison.

Ces fleurs, ainsi déposées, sont contraires à l'esprit de l'Eglise et font, avec les sombres tentures du temple, les ornements des autels et les vêtements des ministres, un contraste trop frappant.

Au lieu d'acheter ces fleurs et ces couronnes, qui sont parfois très dispendieuses, Sa Grandeur recommande de faire dire ou chanter des messes pour les défunts. Ces messes leur seront autrement agréables, autrement utiles que les fleurs déposées sur leurs cercueils, non pas tant, souvent, à cause d'eux-mêmes, mais bien pour plaire aux parents, pour leur faire la cour et satisfaire leur amour-propre.

Nous ne voyons pas ce que le peuple gagnera à la substitution mais nous concevons parfaitement que les curés y trouveront leur beurre.

Quant à nous, nous préférons faire vivre des fleuristes qui élèvent des familles plutôt que les gens qui n'en élèvent pas.

MODESTIF.

ENTRE GENS DU MEME MONDE

Il n'y pas qu'au Canada qu'on échange des aménités entre Monsignor et vice-recteur.

La France en donne de jolis exemples.

Qu'on en juge :

Sous le titre, *leur état d'esprit*, l'abbé Naudet, dont la *Minerve* a cité de nombreux écrits, nous sert, dans le *Monde* de Paris, nombre d'échantillons des aménités qu'il a réunies de plusieurs catholiques échauffés, à la suite de l'exécution que lui-même a faite de la *Croix* :

Votre article intitulé " Pour la justice " devrait s'intituler " Pour l'injustice ". C'est vous qui faites l'œuvre d'iniquité, de mensonge, l'œuvre de division. C'est ignoble ! Les 130 séminaristes du diocèse de Grenoble pensent comme moi. La propagande gratuite de vos journaux fait supposer que vous avez des connivences avec le gouvernement. Envoyez-les toujours, on les foule aux pieds. Fuyez, va ! Recevez l'assurance de mon profond dégoût.

Vous jouez l'indignation contre les vaillants qui refusent de courber l'échine sous le joug des juifs et des francs-maçons, pour vous faire l'écho d'un épiscopat qui nous jette pieds et poings liés dans la gueule du loup.

"... On savait bien que votre Naudet n'est quelque chose qu'à ses propres yeux, et l'on n'est pas infiniment étonné de trouver tant de traîtresse lâcheté dans ce délire d'infatuation absolument repoussante..."

"... On pouvait croire que... mais vous étiez un faux, un traître, un Bazaine, honte à vous !..."

"... Votre article me prouve suffisamment que vous êtes un sectaire ou un vendu, il n'en peut être autrement, ou c'est que vous manquerez absolument de sens commun..."

"... Votre journal, me semble devenir le moniteur des renégats. Décidément, vous puisez à pleines mains dans l'ignoble caisse des fonds secrets..."

M. l'abbé Naudet ajoute :

Nous en passons et des meilleures, mais il faut savoir se borner. Toutefois, on aurait le droit de nous en vouloir si nous n'accordions pas une place spéciale, comme bouquet, à " l'objet " suivant qui nous a laissé rêver : " Monsieur l'abbé Pilate, les francs-maçons sont-ils contents, oui ou non, de votre campagne pour la soumission ? R. S. V. P., LACHE."

Toutes ces lettres émanent de séminaristes, de prêtres, de groupes de curés ; c'est le moment de rappeler le cliché bien connu de " l'Eglise catholique, la grande école de respect, la grande école de charité, etc."

D'un autre côté, nous empruntons à la